

Pasc. Christi

J. M. J. 2.

Carmel de Sens.  
(Yonne.)  
14. Fév. 1954.

Mon Révérend Père,

C'est au nom de notre Révérende Mère, trop prise par les obligations de sa charge, en ce moment, que je viens à vous. Depuis plusieurs années, nous lisons, de temps à autre, des articles ou résumés de vos livres dans la "Vie spirituelle" éditée par les Pères Dominicains de Paris. L'un d'eux, de Hélène Lubanska de Lencal, intitulé "Moisson de silence" de juin 1953, nous parlait d'abord de "La nuit précédentes", édition française de "The seven storey mountain"; ensuite de "Waters of silence", non traduit encore à notre connaissance; de "Seeds of contemplation", traduit maintenant. Mais elle nous parlait aussi d'un article paru dans "Orate fratres", publié à Collegerville, Minnesota, juillet, août, sept. 1950. Permettez-moi de vous en traduire les premières lignes: "Si chaque œuvre de Dierston surprend et dilate la conscience du lecteur, il me semble que la plus étonnante de toutes est une étude intitulée "Psaumes et contemplation". Vingt pages en tout, mais d'une sensibilité exceptionnelle..." puis, elle nous en cite environ deux pages et demi, j'ôte assez pour nous les faire apprécier et regretter profondément de ne les voir jamais livrées aux lecteurs français. Vous savez, mon Père, quelle grande place tient le St. Office dans nos vies contemplatives! cette louange divine que l'on est obligé de rendre chaque jour et plus belle et plus pure! vos lecteurs, en France, sont déjà nombreux; et les Carmélites trouvent dans vos œuvres une nourriture si adaptée aux profonds élans de leurs âmes, qu'elles ne touchaient rien sans que de se laisser entraîner par vous. Comme vous, nous avons entendu cet appel du silence et de la solitude, comme à l'identification au Christ, jusqu'à l'agonie ultime, pour le rachat des âmes. Les psaumes et la contemplation sont si unis dans nos vies, que ce nous est une peine de ne pouvoir lire ce que vous en avez écrit, pour surélever nos louanges à la hauteur de la prière du Christ. Quand même nous pourrions nous procurer encore ces trois n° de "Orate fratres" (ce qui est très peu probable!) il n'y aurait guère que votre servante qui pût les lire (et encore très, très imparfaitement!) Il est déjà si loin le temps où, à peine adolescente, j'apprenais l'anglais dans un pensionnat protestant à St. Isle of Wight — ou à Folkestone! immédiatement avant deux autres années en Allemagne, dans un pensionnat catholique cette fois, tenu par des Religieuses, où dans mon petit Paris gnostique s'est fait pour moi, la révélation de St. Amour. — Aussi, notre Mère a-t-elle pensé vous faire demander si vous ne voudriez pas accéder à notre prière et nous donner, vous-même, en

